

Samuel N. C. LIEU & Glen THOMPSON (Eds.), *The Church of the East in Central Asia and China*. Turnhout, Brepols, 2020. 1 vol. relié, 21 x 29,7 cm, 260 p., 25 ill. coul. (CHINA AND THE MEDITERRANEAN WORLD, 1). Prix : 75 €. ISBN 978-2-503-58664-9.

Cet ouvrage rassemble quelques-unes des communications qui furent présentées, les 10-12 juin 2015, lors d'une conférence internationale portant sur « le plus ancien mouvement chrétien organisé connu en Chine, le Jingjiao » (p. VII), tenue sous l'égide de l'Université de Hong Kong et de l'Université chinoise de Hong Kong. Le terme pinyin « Jingjiao », « l'enseignement lumineux/brillant », désigne l'Église syriaque orientale, ou Église d'Orient (« Church of the East »), dont on sait qu'elle fut présente en Chine, d'abord sous la dynastie Tang (618-907), puis dans l'empire mongol des Yuan (1260-1368). En lien avec cette conférence, le *University Museum and Art Gallery* de l'Université de Hong Kong inaugura une exposition des quelque 950 « croix nestoriennes » en bronze qu'elle possède (collection F. A. Nixon) et dont une planche (p. IX) donne un aperçu. Les onze communications publiées dans l'ouvrage ont été regroupées en trois parties. La première, « L'Église de l'Orient en Asie centrale », s'ouvre par la communication d'Erica HUNTER (School of Oriental and African Studies, Université de Londres) intitulée « The Christian Library from Turfan: Commemorating the Saints in MIK III 45 ». Ce manuscrit, découvert par l'expédition allemande au Tourfan dans les années 1904-1907, est une anthologie liturgique totalisant 61 folios. Daté des VIII<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècles, le manuscrit constituait à l'origine un recueil de formulaires liturgiques pour l'ensemble de l'année ecclésiastique. Même s'il est incomplet, « le riche contenu de MIK III 45 fournit un aperçu inestimable des services et des rituels de l'Église de l'Orient au premier millénaire, dont on sait peu de choses » (p. 9). La communication de Nicholas SIMS-WILLIAMS (rattaché également à la School of Oriental and African Studies) présente les manuscrits bibliques sogdiens découverts au Tourfan. Les textes qu'ils contiennent, de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ont tous été traduits, sauf pour un cas, de la vulgate syriaque (la Peshitta). La contribution de Hidemi TAKAHASHI (Université de Tokyo), de loin la plus massive de l'ouvrage (70 pages), est consacrée à la représentation de la langue syriaque dans les documents produits par les chrétiens sous la dynastie Tang ou à l'époque mongole. Cet article, solidement documenté, aboutit toutefois à une conclusion mitigée dans la mesure où la documentation examinée suggère qu'il n'existait aucune connaissance répandue de la langue syriaque parmi les chrétiens de rite syriaque en Chine, que ce soit à l'époque Tang ou mongole. Dans la deuxième partie de l'ouvrage (« L'Église de l'Orient dans la Chine des Tang et des Yuan »), Huaiyu CHEN (Arizona State University) analyse les préoccupations (« issues ») partagées par trois « communautés textuelles », bouddhiste, chrétienne et d(t)aoïste, et montre qu'elles partagent une terminologie et des thèmes communs, dont celui de la protection de l'état, qu'elles affirment favoriser, et que « leurs frontières religieuses, linguistiques et ethniques ne les empêchaient pas de recourir à des allusions, des analogies ou une rhétorique religieuse similaires en langue chinoise » (p. 107). Dans « Messiah rediscovered: some philological notes on the co-called "Jesus the Messiah Sutra" », Max DEEG (Cardiff University) revient sur un manuscrit chinois publié en 1928 et dont le titre, d'interprétation incertaine, est généralement rendu par « Sūtra de l'écoute de la prédication du Messie ». Après avoir présenté la structure et le contenu du texte et au terme d'un nouvel examen, Deeg propose de

rendre le titre par « Sūtra of the One Preaching the Regulation of Errors », dont il a proposé en 2015 la traduction française suivante : « Sūtra de l'Écoute de l'explication poétique des erreurs » (dans P. G. Borbone, P. Marsone, éd., *Le christianisme syriaque en Asie centrale et en Chine*, Paris, Geuthner, p. 212). Samuel N. C. LIEU (Robinson College, Cambridge, et Macquarie University, Sydney) a consacré sa « Keynote Address », « From Rome (Da Qin) to China (Zhongguo): the Xi'an (Nestorian) Monument as a bilingual and transcultural document », au plus célèbre témoin de la présence chrétienne en Chine, le monument bilingue sino-syriaque découvert vers 1623 à Xi'an-fu et qui s'intitule « Stèle de la diffusion de l'Enseignement brillant dans l'empire du Milieu ». Lieu revient sur la découverte de la stèle et évoque l'histoire de la recherche la concernant – y compris la controverse portant sur son authenticité – avant de considérer certains éléments de son lexique (dont Da Qin, Jingjiao, Zhongguo). La contribution de Glen L. THOMPSON (Asia Lutheran Seminary), intitulée « Strange teaching from a strange land: foreignness, heresy, and our understanding of the *Jingjiao* and *Yelikewnjiao* », montre, d'une part, comment les missions chrétiennes syriaques dans la Chine des Tang et des Yuan ont toujours été considérées par presque tous les observateurs chinois comme des entités étrangères, et, d'autre part, comment, au cours des quatre derniers siècles, l'attitude de la plupart des Occidentaux et des Chinois à l'égard des missions, catholiques ou protestantes, a été influencée par le même sentiment d'étrangéité. L'auteur donne également un excellent aperçu critique de l'historiographie des missions chrétiennes en Chine depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. La deuxième partie de l'ouvrage se réfère sur la contribution de David WILMSHURST (Chinese University of Hong Kong), intitulée « Interfaith conflict in Yuan (Yuān) China ». Celle-ci donne un aperçu de la mission nestorienne sous les Yuan, de la rivalité entre les nestoriens et les latins, et des relations entre les nestoriens, les bouddhistes et les manichéens ; ces derniers ne sont toutefois mentionnés qu'en passant, à l'avant-dernière ligne de l'article. La troisième partie de l'ouvrage est réservée à l'art et à l'iconographie de l'Église de l'Orient. L'article de Niu RUJI (Xinjiang Normal University), « History as a mirror: on the spread of Nestorianism in China from the newly discovered bronze mirror with cross-lotus and Syriac inscriptions », présente un miroir en bronze, dont la découverte en Mongolie intérieure, toutefois non documentée, a été signalée en 2013, et qui porte une inscription syriaque. Celle-ci reproduit le verset 6a du Psaume 34 appliqué à la croix (« Regardez vers elle et espérez en elle ») dont la graphie (*t* pour *ṭ*) reflète une influence ouïgoure ou turque (voir planche 1, p. 185). Sur cet artefact et son interprétation, il convient de se reporter maintenant à l'article (non cité par Ruji car publié postérieurement à sa communication au colloque de 2015) de P. G. Borbone, « A "Nestorian" Mirror from Inner Mongolia », dans *Egitto e Vicino Oriente* 42 (2019), p. 135-149. Dans « Images in the Church of the East: the textual and art historical evidence in the light of contemporary practice », Ken PARRY (Macquarie University, Sydney) revient sur la question de l'attitude de l'Église de l'Orient par rapport aux icônes et aux images saintes. Il fournit un dossier de textes datant du VI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, relatifs à la vénération des images ou à leur rejet dans l'Église de l'Orient. L'auteur mentionne pareillement les témoignages occidentaux médiévaux ainsi que les observations faites à ce sujet par des missionnaires protestants aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les données de l'archéologie et de l'histoire de l'art, nonobstant l'absence de relevés systématiques, révèlent des pratiques iconophiles en Asie centrale ou en Chine mais

non en Inde du Sud. L'ouvrage se termine sur la contribution de Patrick M.W. TAVEIRNE (The Chinese University of Hong Kong), un *status quaestionis* des « croix nestorienne » en bronze découvertes dans la région de l'Ordos, au nord-ouest de la Chine, en Mongolie intérieure, dans la boucle du fleuve Jaune. Ce que l'on désigne par « croix » constitue plutôt un ensemble de pièces de bronze géométriques, en forme de croix, d'oiseaux ou de sceaux de la période Yuan (1271-1368). Un millier de ces pièces se retrouvent dans différents musées et institutions à travers le monde mais essentiellement au University Museum and Art Gallery de l'Université de Hong Kong (collection F. A. Nixon, mentionnée ci-dessus). Parry donne un aperçu très bien documenté de la recherche qui a été consacrée aux « croix » et à leur symbolisme depuis les années 1930. Il termine ce tour d'horizon en se demandant si les bronzes de la collection F. A. Nixon ou ceux qui sont conservés ailleurs appartiennent vraiment à l'héritage Jingjiao/Yelikewen : « Après tout, écrit-il, ces bronzes peuvent n'être que des objets décoratifs sans signification symbolique religieuse particulière » (p. 229), et il plaide en faveur d'une approche plus large, interdisciplinaire et transculturelle, des « croix nestorienne ». Un index complète cet ouvrage très bien documenté, qui constitue en quelque sorte un *companion-volume* à l'excellent recueil édité par Pier Giorgio Borbone et Pierre Marsone que nous avons cité. Paul-Hubert POIRIER

Maria Letizia CALDELLI, *I prefetti dell'annona da Augusto a Costantino*. Rome, École française, 2020. 1 vol. 16 x 24 cm, 155 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 577). Prix : 25 €. ISBN 978-2-72831-458-4.

L'histoire de la préfecture de l'annone a été établie en 1976 par Hélène Pavis d'Escurac dans la Bibliothèque des Écoles. L'ouvrage reste une contribution décisive à la connaissance de l'administration romaine, avec son catalogue prosopographique des détenteurs mais aussi grâce à des chapitres consacrés aux divers secteurs du « ministère ». Il vient d'ailleurs de bénéficier d'une réédition par l'École de Rome. Toutefois la documentation a évolué, notamment épigraphique, et les carrières de certains préfets demandent révision. C'est à cette tâche que s'est attelée Maria Letizia Caldelli, reprenant les notices des 48 préfets dans une perspective complémentaire à l'œuvre de Pavis d'Escurac (qui en comptait 46) et dans l'ordre chronologique de leur fonction. Les inscriptions d'Ostie sont particulièrement utiles, ce qui explique que ce soit cette chercheuse qui ait entrepris ce travail, elle qui s'occupe des suppléments du *CIL* XIV ; la bibliographie s'est notablement enrichie pour la connaissance des chevaliers romains, sa citation est très complète et représente le principal apport pour certains détenteurs du poste. Selon la tradition de Pflaum, les sources qui documentent la fonction sont données dans le texte, les autres sont citées pour leur apport à la connaissance de la carrière. La présentation est très stricte, avec des rubriques claires : témoignage principal, sources complémentaires, bibliographie, origine, carrière et commentaire notamment chronologique. Les nouveaux préfets sont marqués d'un astérisque, ceux dont la date est modifiée, par deux astérisques. Les modifications et additions peuvent en entraîner d'autres. Ainsi dans une inscription d'Ostie de publication récente, l'apparition de C. Valerius Paullinus (*PIR*<sup>2</sup> V 163) déjà connu mais non pour l'annone, et la mention de son *adiutor* M. Farranius, conduisent à revoir les chronologies des *adiutores*